

Forcioli ou le souffle épris de Jeanne...
(*La Grande Deltheillerie, Villar en Val, vendredi 7 août 2009*)

Ce soir-là, tout nous destinait à l'orage, lorsque soudain l'orage et son souffle prémonitoire a préféré le souffle de la poésie à celui des tourmentes zébues de la pluie. Alors, le souffle épique de la destinée humaine a soulevé le couvercle de l'existence, pour y contempler une *petite grande âme* : cette Jeanne que l'on dit d'Arc.

Le souffle de la poésie sans lequel Delteil ne serait poète, a habité la scène lorsque Magali Arnaud, chaleureusement éprise de ce supplément d'âme qui la rend si sincèrement humaine, nous a présenté quelque part, dans la nuit audoise de Villar en Val, la soirée de son ami le poète et chanteur Philippe Forcioli.

Le souffle épris de Magali a laissé, dans la nuit venteuse de Villar, comme un voile d'éternité qui suspend la tyrannie de l'orage alentour.

La lecture de Jeanne d'Arc par Philippe Forcioli, qui s'est effeuillée dans l'obscurité, au rythme poétique de ces feuilles de papier sur lequel le texte était écrit, cédées à la rapine du vent, correspond à un de ces moments d'éternité rare où le lecteur se vide de lui-même pour se laisser habiter par le plein flot d'une écriture débordante. Tout en apprivoisant le vent, Philippe est parvenu à approcher Jeanne au plus près, avec la sobriété et la juste mesure d'une lecture sans fioritures, servie par une mise en scène admirablement bruitée. Lorsque la *mesquinerie des lichens* eut envahi les tribunaux gouvernés par des « Cochons », alors l'âme innocente de Jeanne retentit à la source de l'innocence delteillienne, ici, à Villar en Val, dans le cœur palpitant, chaud et *incombustible* des adeptes de Delteil venus de Pieusse, de Grabels ou d'ailleurs...

Puis lorsque le vent s'est mu en feu, par l'insolite mise en scène de l'imprévisible climatique alentour, qui eut sa place ce soir-là dans la mise en scène des hommes, alors ce fut le moment où, un Forcioli présent s'effaça admirablement devant la voix *off* d'un Forcioli absent, comme pour signifier que le corps n'a plus de place à l'heure de l'épreuve ultime des flammes. Puis, lorsque Phillippe se tut, alors lui succéda la grâce mystique d'une voix dans la nuit de l'Innocence. Le silence s'imposa alors, comme un mystère révélé au milieu des bois, retrouvant ici sa conscience de l'origine.

Face à un public nombreux et comblé, la présence finale de Philippe Forcioli, sous la rampe des projecteurs, eut toute la juste humanité simple des grands, qui n'aiment pas les fards. Cet homme déployé dans le texte pendant tout le spectacle vint à la rencontre des spectateurs au bord de la scène, comme en équilibre fugace au bord de Delteil et de lui-même, pour le plus grand plaisir des spectateurs.

Christophe Corp, Grabels, le 8 août 2009.